

ANNALES  
DE LA  
SOCIÉTÉ BOTANIQUE  
DE LYON

---

DEUXIÈME ANNÉE. — 1873-1874



LYON  
ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE  
G. RIOTOR, RUE DE LA BARRE, 12

---

1875

M. DEBAT montre à la Société les mousses trouvées par lui au Pilat pendant la dernière herborisation. Il se propose de rédiger, pour nos Annales, une notice sur la Flore bryologique du Pilat.

M. VIVIAN-MOREL montre à la Société des échantillons de *Viola Sudetica* cueillis au Pilat, et présentant entre eux de très-grandes différences relativement à la couleur et à la grandeur des fleurs, aux dimensions et à la forme des feuilles.

---

SÉANCE DU 6 AOUT 1874

Admission comme membre titulaire de M. Lucien Reynaud.

Sur la proposition de M. Saint-Lager, sont admis comme membres correspondants :

MM. Aubouy, Duval-Jouve et Loret, à Montpellier.

Achintre, à Aix (Bouches-du-Rhône).

Albert, instituteur, à Arvieux (Hautes-Alpes).

Didier, à Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie).

Duvergier de Hauranne, à Paris.

Des Etangs, juge de paix à Bar-sur-Aube.

Henry, au Luc (Var) et Huet, professeur au Lycée de Toulon (Var).

Husnot, à Cahan (Orne).

Legrand, à Montbrison (Loire).

Martin à Aumessas (Gard).

Payot (Venance), à Chamonix (Haute-Savoie).

Perrier de la Bathie, à Conflans, près Albertville (Savoie).

Roux, à Marseille.

J. de Seynes, professeur à la Faculté de médecine de Paris.

Communication de M. le D<sup>r</sup> Saint-Lager sur la session botanique de Gap.

Arrivés hier à Lyon avec nos collègues qui ont pris part à la Session extraordinaire de la Société botanique de France dans les Hautes-Alpes, je m'empresse de vous donner quelques renseignements sommaires sur l'historique de notre voyage.

La Session a été ouverte le 23 juillet par M. l'abbé Cha-

boisseau, délégué à cet effet par la Société botanique de France, laquelle était représentée, en outre, par vingt-quatre de ses membres.

Ceux de nos collègues qui ont pris part aux excursions sont : MM. Magnin, Mathieu, D<sup>r</sup> Perroud, L. Rérolle, D<sup>r</sup> Saint-Lager, Therry. Nous ne devons pas oublier non plus nos correspondants MM. Burle, Fazende et Lannes, puis MM. Chevalier d'Annecy, Gariod, Lacroix et Méhu qui sont aussi des nôtres et en même temps, membres de la Société botanique de France.

Les membres de la Session (1) ont donné une nouvelle preuve de leur sympathie à notre jeune association en me nommant vice-président, et en nommant parmi les secrétaires, M. Antoine Magnin en compagnie de MM. Duvergier de Hau-ranne, Gariod et Méhu.

Je suis sûr d'être l'interprète de vos sentiments unanimes en exprimant ici la vive et profonde reconnaissance que nous éprouvons tous pour l'honneur que la Société botanique de France a fait à notre association dans la personne de ses délégués.

En souvenir du bon accueil qu'elle avait reçu en Belgique l'année dernière, la Société botanique de France nomma président de la session de Gap M. Müller, vice-président de la Société botanique de Bruxelles.

Le bureau ayant été constitué, on adopta le programme suivant :

*Jeudi 23 juillet.* — Séance d'inauguration à 2 heures.

*Vendredi 24.* — Herborisation au col de Glaize.

*Samedi 25.* — Herborisation à la Garde et au Devez-de-Rabou.

*Dimanche 26.* — Séance à une heure.

*Lundi 27.* — Herborisation à la montagne de Chabrières.

*Mardi 28.* — Visite aux herbiers de MM. Burle et Blanc.

*Mercredi 29.* — Herborisation à la montagne de Séuse.

*Jeudi et vendredi 30 et 31.* — Herborisation au Mont-Aurouse.

M. Magnin et moi fûmes chargés des rapports sur les herborisations au col de Glaize et au mont Chabrières ; MM. Méhu et Borel de celles qui furent faites au mont Séuse et au Mont-Aurouse.

(1) Le Comité d'organisation avait été ainsi composé : MM. Chaboisseau, Burle, Gariod, Méhu, De Valon ; M. Müller, représentant la Société royale de botanique de Belgique ; et M. Ant. Magnin, la Société botanique de Lyon.

Parmi les communications faites aux séances je signalerai celles de nos collègues MM. Méhu et Mathieu : la première sur le *Tulipa sylvestris* des environs de Villefranche, la seconde sur les expériences de M. Merget relativement aux phénomènes d'échanges gazeux dans le *Nelumbium speciosum*, expériences qui ont été répétées devant les membres présents à la séance.

Une lecture de M. Martin d'Aumessas sur un Catalogue des plantes d'une partie du département du Gard.

L'exposition des procédés rapides de dessiccation par M. l'abbé Chevallier (de Précigny).

Le récit des travaux de reboisement exécutés dans les Hautes-Alpes par M. l'inspecteur des forêts en résidence à Gap.

Pendant la session de Gap, le beau temps a été de courte durée. Les pluies survenues pendant les premiers et les derniers jours ont nui beaucoup au succès et au charme des excursions. Pourtant, malgré les intempéries, les résultats obtenus ont été satisfaisants et chacun de nous a rapporté une riche moisson. Malheureusement l'excès même de nos richesses ne nous a laissé ni assez de temps ni assez de moyens de dessiccation pour préparer convenablement nos plantes ; beaucoup d'entre elles sont revenues en assez mauvais état, soit à cause des circonstances que je viens d'indiquer, soit par le fait des lenteurs du transport de Gap à Lyon.

Ignorant à l'avance la durée de la Session et le programme des excursions, nous avons pris, avant d'aller à Gap, l'engagement de nous rendre, à jour fixe, dans le Queyras où nous devons rencontrer MM. Sargnon et Husnot, accompagnés de l'abbé Chevalier. Aussi, à notre grand regret, n'avons-nous pu prendre part aux deux dernières herborisations et jouir assez longtemps des charmantes relations que nous avions nouées. Nous prions notre collègue M. Méhu de nous faire un récit sommaire des deux belles herborisations que nous avons manquées.

Dans le Queyras nous avons été d'abord peu favorisés par le temps. Le 29 juillet une pluie continue et pénétrante nous a empêchés de visiter, comme nous l'aurions voulu, le Val Préveyre, où déjà l'année passée M. Sargnon et moi n'avions pas été plus heureux. Nous eûmes le même contre-temps le lendemain dans le vallon de Ségure.

Enfin, le 31 juillet, malgré de mauvais présages, nous nous mettons en route pour aller coucher au chalet de la Tronchée, situé dans la partie supérieure de la vallée du Guil.

Le lendemain matin le ciel était redevenu plus clément, et nous apercevions nettement au fond de la vallée la masse imposante du Mont-Viso.

Nous nous mettons en route de grand matin et montons à travers les prairies des grands chalets et les éboulis de rochers qui leur succèdent..

Arrivés au col de la Traversette se présente subitement à nous un tableau dont je renonce à décrire la magnificence. C'était toute l'Italie septentrionale qui apparaissait à nos regards. Dans l'immense plaine qui semblait s'étendre à nos pieds, les villes du Piémont et de la Lombardie nous montraient les dômes de leurs édifices qui étincelaient sous les rayons du soleil.

Du côté de la France, se dressaient de toutes parts les cîmes gigantesques des Alpes et du Dauphiné.

Plus belle encore était la vue dont on jouissait du haut de la montagne située entre le col et le Mont-Viso.

Le spectacle grandiose dont nous étions témoins est un de ceux qui laissent les plus vifs et les plus profonds souvenirs et je ne connais que celui de la Mer qui, vu à certains moments, puisse, sinon lui être comparé entièrement, du moins être mis en parallèle au point de vue des impressions que l'esprit conserve.

Redescendus rapidement au chalet de la Tronchée, nous déjeûnons, puis, montant à la brèche de Ruines, nous suivons le vallon des Vaches que domine à l'est la longue arête de la Taillante. Nous regrettons de ne pouvoir faire un plus long séjour dans cette charmante vallée; mais l'impossibilité d'y trouver un abri convenable pour la nuit et les soins à donner à nos plantes nous obligent de retourner à Abriès.

Quelques-uns d'entre nous auraient bien désiré rester encore quelques jours dans ce beau pays, afin d'explorer plus complètement les montagnes environnantes; mais plusieurs de nos compagnons étant obligés de rentrer, nous ne pûmes nous résoudre à nous séparer encore, et puis l'abondance de nos récoltes commençait à devenir embarrassante. Nous résolûmes donc de partir le lendemain.

Pour aller d'Abriès à Briançon nous avions le choix entre trois itinéraires :

1° Franchir le col Malrif, descendre à Cervières, et de là à Briançon; 2° aller à Château-Queyras, puis à Arvieux pour

gagner Cervières en passant par le col Isoard; 3° suivre la vallée du Guil jusqu'à Guillestre et ensuite prendre, au Plan-de-Phazy, la voiture de Gap à Briançon.

Le premier itinéraire est incontestablement le plus fructueux pour les recherches botaniques. Nous fûmes obligés de l'abandonner, car les mulets, chargés de nos lourds et embarrassants bagages, n'auraient pu franchir sans danger le col Malrif très-abrupt du côté de Cervières.

Nous prîmes la voiture qui fait le service d'Abriès à Guillestre, nous réservant de décider quel parti serait préférable lorsque nous serions transportés à Château-Queyras.

Arrivé près d'Aiguilles, notre véhicule se brisa; les chevaux emportent l'avant-train disloqué, pendant que le reste de la voiture continue à rouler par l'impulsion de la vitesse acquise. Celui de nos collègues qui était perché sur la voiture, voyant le danger, s'élança sur un tas de pierres et s'y fit une entorse du pied. Les autres en sont quittes pour la peur. L'accident aurait pu avoir des conséquences bien autrement désastreuses s'il fût arrivé dans certaines parties très-resserrées de la vallée où la route, creusée dans le flanc des rochers, domine d'affreux précipices au fond desquels on entend mugir le torrent, dont les eaux se brisent et rebondissent sur d'énormes blocs entassés.

Après le temps nécessaire aux soins qu'exigeait l'état de notre blessé, une autre voiture nous conduisit tous à Château-Queyras où nous passâmes le reste de la journée et la nuit suivante. Enfin le lendemain, ayant franchi le col Isoard, nous descendîmes à Cervières, puis à Briançon où nous arrivâmes assez tôt pour prendre immédiatement la voiture de Grenoble laquelle, à notre grande satisfaction, ne se brisa pas pendant le trajet.

En passant le soir au Lautaret nous eûmes le plaisir de voir une partie des botanistes que nous avions laissés à Gap, et qui se disposaient, malgré les indices de mauvais temps, à faire le lendemain l'ascension du col du Galibier.

Je termine ici l'historique abrégé de notre voyage, laissant à deux de mes excellents compagnons de route le soin de vous présenter l'exposé de la partie botanique de nos excursions.

M. Sargnon vous fera un compte-rendu de nos herborisations dans le Queyras et au Mont-Viso.

M. Magnin esquissera le tableau général de la végétation des environs de Gap et sera obligé, à notre grand regret, de s'abstenir de détails trop étendus sur chaque excursion, de peur de faire double emploi avec les rapports qui seront insérés dans le *Bulletin de la Société botanique de France* et qui ont été confiés, ainsi que je vous l'ai dit précédemment, à plusieurs membres de notre société, MM. Gariod, Méhu, Magnin, Saint-Lager et en outre, à deux autres botanistes MM. Borel et Duvergier de Hauranne ; le premier demeure maintenant à Lyon et j'ose espérer qu'il sera bientôt des nôtres ; le second est un homme aimable et distingué que nous nous félicitons d'avoir connu pendant notre trop court séjour à Gap et de compter aujourd'hui parmi nos membres correspondants.

Vous comprendrez donc, sans que j'aie besoin d'insister davantage, que le compte-rendu détaillé des herborisations faites en 1874 autour de Gap appartient à la Société botanique de France et que nous devons nous borner à présenter un aperçu général sur la végétation de cet intéressant pays.